



20^e

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

DU 2 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE 2016

FESTIVAL DE
L'IMAGINAIRE

FESTIVALDELIMAGINAIRE.COM

01 45 44 72 30

MAISON DES CULTURES
DU MONDE
LE MUSÉE DE LA CIVILISATION
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL - C.F.P.C.I.

LE 20^e FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

est réalisé par la
Maison des Cultures
du Monde

La Maison des Cultures du Monde est subventionnée par

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

- Sous-direction des affaires européennes et internationales
- Direction Générale des Patrimoines

LA VILLE DE PARIS

LA VILLE DE VITRÉ

Elle est soutenue par

LA FONDATION ALLIANCE FRANÇAISE

Elle est membre de la

COMUE Université Paris Lumières (UPL)

Elle est une ONG accréditée par

L'UNESCO

Elle est membre du réseau ZONE FRANCHE

et du collectif Musiques et Danses du Monde en Île de France

Cette 20^e édition du Festival de l'Imaginaire
a bénéficié du soutien de

Arts Council Korea

Centre Culturel Coréen à Paris

Florence Gould Foundation

Japan Foundation

En partenariat avec

The Museum of Face, Séoul

Association Nisiotis

Swanu Books

Le Festival de l'Imaginaire est réalisé
en collaboration avec

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac

Le Théâtre du Soleil – Cartoucherie

Le Cabaret Sauvage

Le Musée Dapper

Le Théâtre Équestre Zingaro

L'Institut du Monde Arabe

La Bellevilloise

Le cirque Romanès

Le Théâtre de l'Atelier

Le festival Villes des Musiques du Monde

L'Institut National des Langues et Civilisations Orientales / CERLOM

L'église Saint-Roch

Le Théâtre du Ranelagh

Le Théâtre Adyar

Le Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré

L'Amphi de l'Opéra de Lyon

Le Musée des Confluences, Lyon

Le Musée de la Corse, Corte

Le Trident – scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

Les Ateliers d'ethnomusicologie, Genève

Le Festival Musiqat, Tunis

La Maison des Cultures du Monde remercie les personnes
et les institutions qui ont soutenu cette 20^e édition.

Pandit Rajendra Prasanna :

M^{me} Jeanne Miramon-Bonhoure

Bunya Ningyo :

M^{me} Chloé Viatte

Carte blanche à Waed Bouhassoun :

M. Moslem Rahal, M. Mahmut Demir, M^{me} Waed Bouhassoun

Kutiattam :

M^{me} Milena Salvini, ARTA, Namaste France, ICCR

Wagogo :

M. Polo Vallejo

Phin Prayuk :

M. Pierre Prouteau

Chants et musique de Karpathos :

M^{me} Mélanie Nittis, M. Stéphane Sawas

Sufiana Kalam :

M. Paul Grant, M. Laurent Aubert

Le Fils devenu Cerf :

M^{me} Zsófia Rideg

Cycle USA :

M. Alan Govenar, Documentary Arts Inc.

Exposition Kokdu :

M. Kim Jeong-ok, Mme Kim Seun-mi

13^e Journée du PCI :

M^{me} Marie Cornu, Institut des Sciences sociales du Politique

La Maison des Cultures du Monde remercie
l'ensemble de ses amis et partenaires
qui ont permis la réalisation de cette édition :

Mesdames et Messieurs

Ariane Mnouchkine, Charles-Henri Bradier,
Bartabas,

Méziane Azaïche,

Marie Descourtieux, Dorothée Engel,

Hélène Fulgence, Anne Behr, Laure Vernay,

Carole Fierz,

Kamel Dafri,

Christiane Falgayrettes-Leveau, Nathalie Meyer,

François Postaire,

Délia et Alexandre Romanès,

Didier Long,

Mona Guichard,

Gwénolé Allain, Lucille Giudice,

Sylvie Laurent,

Marion Trannoy-Voisin,

Laurent Aubert,

Soufiane Feki, Radhi Sioud,

Bénédicte Dubois,

Yasmina Nurcan Zapata Schaffeld.

Avec le Mécénat de

HANDIPRINT entreprise adaptée

LA MAISON DES CULTURES DU MONDE QUITTE LE THÉÂTRE DE L'ALLIANCE

En 1982 l'Alliance Française me confiait son théâtre du Boulevard Raspail à Paris permettant ainsi à la Maison des Cultures du Monde de voir le jour. Roger Gouze et Philippe Greffet souhaitaient redonner vie à cette salle que Marc Blancpain avait fait construire en 1956, qui avait connu sept exploitants en dix-sept ans et qui était fermée depuis sept ans¹.

La vocation de la Maison des Cultures du Monde de faire connaître au public français la richesse et la diversité des expressions culturelles du monde, rejoignait celle, humaniste, de l'Alliance Française qui souhaitait alors que son action de diffusion de la langue française et de sa culture ne fût pas à sens unique et que la France puisse offrir une scène aux peuples du monde.

Nous nous y sommes employés, les uns et les autres, et avons fait du Théâtre de l'Alliance française un outil majeur de la politique d'ouverture de la France aux cultures du monde. Je dirai, à une autre occasion, comment et dans quel sens cette politique a évolué.

Trente-trois ans durant nous avons été fidèles à notre mission. Mais, aujourd'hui, il devient indispensable d'aller à la rencontre du public, non seulement parisien mais également celui des villes et communes de France pour contribuer à le sensibiliser à une meilleure connaissance de « l'autre ». Nous devons faire rayonner les activités de la Maison des Cultures du Monde. Aussi, compte tenu de nos moyens qui depuis quatre ans ont été considérablement réduits par des baisses régulières et importantes de la

subvention du ministère de la Culture et de la Communication, un choix s'imposait et nous sommes contraints de quitter le Théâtre de l'Alliance française dont nous ne pouvons plus supporter les coûts de fonctionnement et dont l'immeuble qui l'abrite doit faire l'objet de longs travaux de remise aux normes de sécurité.

Nous donnons donc rendez-vous au public dans d'autres salles de Paris et de France ouvertes au dialogue avec les autres cultures, et je formule le souhait que le mauvais sort qui était attaché, par le passé, au Théâtre de l'Alliance ait été déjoué par toutes les langues, les coutumes, les créations, tous les rituels que nous y avons accueillis et qu'il connaisse une nouvelle ère de prospérité.

Chérif Khaznadar

1 Cf. « La merveilleuse histoire du Théâtre de l'Alliance Française » éd. MCM, 2006 (en téléchargement libre sur www.maisondesculturesdumonde.org).

ET POURSUIT SON CHEMIN

Au moment de boucler le programme de la 20^e édition du Festival de l'Imaginaire, les événements survenus au début de cet été nous plongent encore un peu plus dans l'horreur. Que dire devant tant d'abjection ? L'envie vous prend de vous rouler en boule, fermer les yeux, vous terroriser... Mais impossible d'oublier. La mémoire est bien là, elle me ramène aux années de guerre civile au Liban, et à la leçon majeure qui en reste : la vie est plus forte que tout. La vie continue et reprend, très vite, ses droits.

C'est pour cette vie qu'il est impératif aujourd'hui, plus qu'à aucun autre moment, de défendre la diversité culturelle menacée par la progression ravageuse de deux rouleaux compresseurs, le pouvoir du tout-économique et les fondamentalismes de tous genres, alliés plus qu'objectifs qui s'acharnent pour l'assimilation des langages, des gestes, des rêves, pour tuer les imaginaires. La Carte Blanche que nous avons donnée à Waed Bouhassoun sera un des moments forts en faveur de diversités réellement menacées aujourd'hui.

Ce rendez-vous annuel autour d'événements rares, curieux, particuliers, peut paraître un peu étrange dans l'imposant et riche paysage culturel qui

nous entoure. Certes. Mais les danses, bals, contes et théâtres divers que nous convions représentent toujours autant de manières, si différentes et si variées de célébrer la vie, ce que l'humanité a de plus sacré, ce que l'humanité a en partage.

Il fallait donc que cette édition vive, et si elle a pu voir le jour c'est grâce à un formidable élan de solidarité : nos amis de toujours, Ariane Mnouchkine, Bartabas, avec Charles-Henri Bradier co-directeur du Théâtre du Soleil nous ouvrent généreusement leurs portes. Toujours à nos côtés, nos partenaires du musée du quai Branly – Jacques Chirac, Hélène Fulgence et Anne Behr, de l'Institut du Monde Arabe, Marie Decourtieux et Dorothee Engel appelées à la rescousse, et les amis que nous découvrons pendant les moments difficiles, Carole Friez, co-directrice de Paris Quartier d'Été, Méziane Azaïche directeur du Cabaret Sauvage, ils nous ont tous émus par tant d'attention, d'écoute, de générosité. Nous leur disons ici toute notre reconnaissance.

Cette édition vit aussi grâce à de nouvelles rencontres, comme Christiane Falgayrettes-Leveau du Musée Dapper, ou ce « poème » qu'est Delia Romanès dont le chapiteau servira d'écrin aux marionnettes japonaises *bunya ningyo*.

Avec le festival Villes des Musiques du Monde et son directeur Kamel Dafri, nous initions un nouveau partenariat et mettons nos moyens et nos efforts en commun en faveur d'un public jeune qui sera, nous l'espérons, séduit par la conteuse Chirine El Ansary, et sera sans doute inspiré par son regard malicieusement critique sur les travers d'une société en plein remous.

Avec Didier Long au Théâtre de l'Atelier qui ouvrira ses portes pour *Le Fils devenu cerf*, film et chœur d'acteurs du théâtre hongrois de la ville de Beregszász, qui se trouve en Ukraine, d'après un long poème de Ferenc Juhász, où le metteur en scène Attila Vidnyánszky s'inspire de la *Cantata profana* de Béla Bartók laquelle convie le thème du cerf magique d'origine chamanique en se servant d'un chant archaïque roumain... Tout un monde à découvrir absolument.

Et nous voilà donc itinérants, nomades, sans lieu fixe, ouverts à toutes les possibilités. Quand une histoire se termine, une aventure commence, avec tout ce que cela induit d'excitant, de délicieusement angoissant, de palpitant, comme les prémices d'un amour naissant... que nous souhaitons partager avec vous.

Arwad Esber





Dimanche 2/10 à 20h30

Lundi 3/10 à 20h30

THÉÂTRE DU RANELAGH

Le bar du théâtre est ouvert à l'entracte

également

Vendredi 30/09 et samedi 1/10
AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA, LYON

Samedi 8/10
FESTIVAL MUSIQAT, TUNIS

INDE DU NORD

PANDIT RAJENDRA PRASANNA

Maître de la flûte bansuri et du hautbois shehnai

durée 90 mn avec entracte

Pandit Rajendra Prasanna, bansuri et shehnai
Rishab Prasanna, bansuri
Gopal Dayal, shehnai
Parvez Hussein, tabla

De bambou et de bois, instruments enchanteurs et porte-bonheurs, la flûte *bansuri* et le hautbois *shehnai* sont pétris d'une histoire complexe où se rencontrent l'Inde et la Perse, le temple et la cour, les dieux et les hommes, l'amour et la douleur de la séparation.

Le parcours et la musique du maître Rajendra Prasanna et de ses ancêtres reflètent la richesse de cette histoire au cours de laquelle la flûte *bansuri* et la scène de concert se sont imposées face au *shehnai* et aux espaces sacrés, à travers une musique désormais appelée « classique de l'Inde du Nord ».

Né à Varanasi (Bénarès), la ville lumière au bord du Gange, le maître Rajendra

Prasanna a grandi dans une famille de musiciens. Son père, Raghunath Prasanna, figure dans la fameuse anthologie de la musique classique indienne enregistrée par Alain Daniélou dans les années 50 et publiée par l'UNESCO. Déjà associé aux deux instruments, le nom Prasanna deviendra discrètement célèbre à l'ombre de deux grands maîtres étroitement liés à la famille : Hariprasad Chaurasia, initié à la flûte *bansuri* par Bholanath Prasanna, et Bismillah Khan, auprès duquel Vishnu Prasanna a fait résonner son *shehnai* pendant de nombreuses années.

Les trois frères, Raghunath, Bholanath et Vishnu, ont transmis leur savoir et savoir-faire à leurs enfants : une musique imbibée du répertoire régional de la vallée du Gange, inspirée de la tradition vocale *khyal* et *thumri*, et nourrie des perfectionnements

techniques qui ont porté ces deux instruments sur le devant de la scène mondiale.

Rajendra Prasanna incarne et transcende cet héritage, dernier de sa lignée à pratiquer et maîtriser les deux instruments au plus haut niveau, il est aujourd'hui un des plus grands représentants de sa tradition.

Après avoir parcouru le monde et habité les plus grandes scènes d'Europe, il se produira pour la première fois en France à l'automne 2016. Accompagné de jeunes musiciens, formés à ses côtés depuis leur enfance, l'imprégnation musicale et la complicité du groupe est au service d'une musique qui fait résonner le bambou et le bois dans ses accents les plus réjouissants, doux et bouleversants.

Jeanne-Miramon Bonheure

JAPON

LES BUNYA NINGYO

Marionnettes de l'île de Sado

Compagnie Saruhachi-za
dirigée par Takeshi Nishihashi

Spectacle surtitré en français





GENJI EBOSHI ORI – LA COIFFE CORNÉE DU SIEUR GENJI

durée 90 mn

Vendredi 7/10 à 20h30

Samedi 8/10 à 20h30

SHINODA-ZUMA – LA FEMME RENARDE

durée 60 mn

Samedi 8/10 à 18h00

Dimanche 9/10 à 17h

CIRQUE ROMANÈS

(Tarif spécial pour les spectateurs qui souhaitent assister aux 2 représentations du samedi 8 octobre)
restauration possible sur place

Scolaire :

lundi 10/10 à 14h

CIRQUE ROMANÈS

également

Mercredi 5/10 et jeudi 6/10

AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA, LYON

Takeshi Nishihashi, maître marionnettiste
Satsuma Wakatayû, récitant
Yashima Hori, marionnettiste
Yohachi Kaneko, marionnettiste
Kihachi Sonobe, marionnettiste
Hikohachi Yamaguchi, marionnettiste
Yasato Hemmi, marionnettiste

Moins connues que les *bunraku* avec lesquelles elles partagent les mêmes origines, les *bunya ningyo* sont des marionnettes hautes de 80 cm environ, elles ont une tête finement sculptée et sont parées d'élégants kimonos. Leur gestuelle gracieuse, toute en précision et retenue, dénuée de tout pathos, captive le spectateur qui se laisse volontiers envoûter par l'atmosphère raffinée des représentations. Un seul manipulateur est requis pour chaque marionnette : celui-ci glisse sa main droite dans la manche droite du kimono de la marionnette, tandis que sa main gauche soutient la tête sous les vêtements. Il est quasi tenu de suivre les mouvements de celle qu'il tient proche de son cœur. Il fait corps avec elle. Elle se nourrit de son énergie pour émerveiller le spectateur. Le répertoire qui reprend des extraits du *Dit du Genji* ou d'autres récits épiques, et d'où le surnaturel n'est jamais absent, amplifie cette impression de merveilleux.

Descendantes des boules de chiffon dont certains moines itinérants eurent l'idée de coiffer l'extrémité de leur bâton de marche qu'ils frappaient sur le sol en récitant et scandant les versets sacrés du bouddhisme, elles se sont développées à partir du XVI^e siècle. Au début de l'époque d'Edo, les spectacles de marionnettes, *ningyô-jôruri*, attirent un nombre important de spectateurs. Deux styles de récitants rivalisent alors, celui de *Bunya*, à la fois plaintif et aigu, et celui de *Gidayû*, plus jeune et plus énergique. C'est ce dernier qui l'emportera, son style sera adopté par le *bunraku*. *Bunya* se retire sur l'île de Sado, son style déserte alors les villes et n'est plus perpétué qu'en province.

L'art de la marionnette *bunya* ne subsiste plus au Japon que dans quatre localités situées notamment dans les départements de Kyushu et de Ishikawa, mais aussi sur l'île de Sado où, jusqu'à l'ère Meiji (1868-1912) la tradition a été maintenue par des récitants aveugles, ce qui a sans doute permis que le chant accompagné au shamisen conserve une telle qualité.

Nishihachi Hachirobe (Takeshi Nishihachi) a passé neuf ans dans le

théâtre *Bunraku* d'Osaka. En 1979, il décide de quitter cette voie royale pour s'installer à Sado et s'initier à la marionnette *bunya*. En 1984, en collaboration avec le récitant Nagao Kangetsu, il remonte « *Shinoda-zuma* » (La Femme Renarde), une pièce qui n'avait pas été jouée depuis plus de 50 ans. C'était le premier pas dans la voie du renouveau du *jôruri* ancien. Même s'il s'inscrit toujours dans une longue tradition, Nishihashi Hachirobe est convaincu de la nécessité de renouveler le potentiel de ces marionnettes, leur redonner vie avec des mises en scène refondues, et surtout revenir à des marionnettes fidèles à celles jadis utilisées.

Quand nous avons informé Monsieur Nishihahi du changement du lieu des représentations, celles-ci étant accueillies sous le chapiteau des Romanès, il nous a adressé cette belle réponse : « Pouvoir faire des spectacles dans un cadre qui rappelle les installations qui existaient sur les berges du quartier de Shijô à Kyôto au début du XVII^e siècle, est un défi tout à fait intéressant ».

CARTE BLANCHE À WAED BOUHASSOUN

Les événements dramatiques qui sévissent en Syrie ont fait découvrir en France la multiplicité des ethnies qui co-habitent dans cette région. Le Festival de l'Imaginaire m'a invitée l'année dernière à participer à un concert illustrant une partie de cette diversité.

Cette année, cette Carte Blanche me permet de prolonger ce panorama, mais il m'est tout de suite apparu qu'il était impossible de couvrir en quelques heures de concert la multiplicité d'expressions musicales qui se côtoient en Syrie et dans le reste du Proche et Moyen-Orient. Aussi ai-je limité mon choix à celles dont je connaissais les interprètes, pour avoir joué avec eux ou parce que des connaissances communes me les avaient fait découvrir.

Les artistes que j'ai choisis ont dû, pour certains d'entre eux, quitter leur pays et se réfugier en Europe. Les autres vivent toujours dans leur ville d'origine et ont accepté de venir témoigner de leur art.

Waed Bouhassoun



CHANTS DES ÉGLISES D'ORIENT

Ensemble musical ecclésiastique
levantin de l'Université Antonine

durée 75 mn

Mohammad Ayach, cantillation, chant et luth oud
Mikhael Hourani et **Najwa Habchi**, cantillation et chant
Nidaa Abou Mrad, conception, direction musicale et violon oriental

D'après les *Actes des apôtres*, c'est à Antioche que les disciples de Jésus furent appelés « chrétiens » pour la première fois (Actes 11:26). Située sur la frontière turco-syrienne actuelle, cette ville était jadis le siège d'un important patriarcat. Pour des raisons doctrinaires et linguistiques, ce patriarcat s'est scindé en cinq églises locales : grecque catholique, grecque orthodoxe, syriaque orthodoxe, maronite et syriaque catholique, les deux premières utilisant le grec et les trois autres le syriaque issu de l'araméen, langue de Jésus. Au cours des derniers siècles, s'y est adjointe aussi la langue arabe. Quant à

la musique liturgique de ces églises, elle est monodique et modale, comme celle des autres traditions musicales d'Orient, mais elle a développé des styles et des formes spécifiques.

Au moment où ces traditions musicales sont menacées d'extinction, ce concert vise à réaffirmer la vitalité de ces musiques liturgiques même si elles sont bien souvent condamnées à la clandestinité. Recourant à l'improvisation et à l'échange entre ces diverses expressions, il reprend le schéma général de la profession de foi chrétienne à travers des cantillations, des chants, des emprunts aux traditions copte et grégorienne et un poème chanté soufi sur la Nativité avant de s'achever par une improvisation sur l'invocation apocalyptique : « Et l'Esprit

et l'épouse disent : Marana ta ! Viens ô Seigneur ! »

Les interprètes appartiennent à l'Ensemble musical ecclésiastique levantin de l'Université Antonine. Sous l'impulsion du musicologue et musicien Nidaa Abou Mrad, cette université libanaise mène depuis plus d'une décennie des recherches musicologiques approfondies sur les traditions musicales du Levant et réinvestit ces recherches dans la pratique musicale vivante, avec des chantres, des chanteurs et des instrumentistes expérimentés, tels que le chantre byzantin Mikael Hourani, le chanteur et luthiste arabe Mohammad Ayach et la chanteuse syriaque Najwa Habchi.

d'après Nidaa Abou Mrad

CHANTS DES ÉGLISES D'ORIENT

Jeudi 13/10 à 20h30

Vendredi 14/10 à 20h30

ÉGLISE SAINT-ROCH

CHANTS DES DJEBELS SYRIENS (1^{ère} PARTIE)

CHANTS DES TROUBADOURS D'ARMÉNIE (2^{ème} PARTIE)

Samedi 15/10 à 20h

INSTITUT DU MONDE ARABE

CHANTS DES DJEBELS SYRIENS (1^{ère} PARTIE) MÉNESTRELS KURDES DE TURQUIE (2^{ème} PARTIE)

Dimanche 16/10 à 17h

INSTITUT DU MONDE ARABE



CHANTS DES DJEBELS SYRIENS

Bashar Abu Hamdan, chant et vièle *rebab*

Mona Issa, chant et Maamoun Rahal, cithare *qanun*

durée 30 mn



Le joueur de *rebab* Bashar Abu Hamdan vient de Soueida, dans le Djebel Druze. Enfant, il accompagnait son père aux soirées de poésie, fréquentes dans cette région située

aux portes du désert de Syrie et où les bédouins perpétuent depuis des siècles la poésie arabe improvisée.

Bashar Abu Hamdan a commencé à apprendre par cœur les poèmes de ces soirées tout en économisant sur son argent de poche pour s'acheter un *rebab*. Il a ensuite appris à en jouer avec un joueur de *rebab* réputé, Abou Hassan Yousef. Depuis, il ne cesse de recueillir, d'apprendre et de chanter cette poésie originaire du Najd et qui s'est répandue par transmission orale à travers toute la péninsule arabique. Il en est aujourd'hui l'un des plus éminents interprètes.

À l'ouest de la Syrie, la poésie chantée prend une autre forme, celle des montagnes boisées et verdoyantes du Djebel Ansariyeh. Mona Issa est née à Al Qamuhiyeh, non loin du château de Saladin. Sa mère a une belle voix, très

appréciée dans la famille, et Mona a appris à chanter en l'écoutant et en se faisant accompagner par son frère et par son oncle, l'un au *oud* et l'autre au *nay*. Mona Issa a aujourd'hui 19 ans, elle étudie la littérature arabe et chante pour le plaisir, mais elle est déjà connue dans sa région pour la splendeur de sa voix et son interprétation à la fois retenue et émouvante du répertoire de son village.

Elle est accompagnée à la cithare *qanun* par Maamoun Rahal. Né à Lattaquié dans une famille d'amateurs de musique et de poésie, il a commencé dès l'âge de quinze ans à donner des concerts avec ses frères. Il est également percussionniste, compositeur, facteur d'instruments et il enseigne à la faculté de musique de Homs.

W. B.



CHANTS DES TROUBADOURS D'ARMÉNIE

Ensemble Goussan

durée 60 mn

Aram Movsisyan, chant et tambour *dap*
Gaguik Mouradian, vièle *kamantcha*
Haïg Sarikouyoumdjian, hautbois *duduk* et flûte *blul*
Aleksandr Sahakyan, luth *târ*

Située au carrefour des grandes civilisations du Moyen-Orient, l'Arménie est une terre de montagnes dont les habitants demeurent très attachés à leur culture. Sa langue indo-européenne dotée au V^e siècle d'un alphabet original, son choix du christianisme comme religion d'État en 301, ont été les facteurs déterminants de son histoire. Sur cette terre de passage, où leur présence est attestée depuis des millénaires, les Arméniens ont dû affronter maints envahisseurs. Leur longue et douloureuse histoire s'est construite sur cette résistance obstinée et a nourri l'art des poètes-musiciens, panégyristes, bardes et conteurs. Ces maîtres du verbe, on les appelle d'abord *goussan*, un terme qui dérive du verbe *govel* signifiant « faire l'éloge », auquel se substitue

au XVI^e siècle celui d'*ashough*, dérivé de l'arabe *'ishq* (amour, passion). L'*ashough*, c'est celui qui brûle de désir mais que peuvent troubler aussi les questions métaphysiques. Ses poèmes font l'éloge de la bien-aimée, se lamentent sur un amour impossible, et prennent souvent un tour philosophique ou moral. Comme Sayat-Nova il exerce son art auprès d'un prince ou, comme Djivani, dans les cafés. Il est entouré de musiciens jouant du *tar*, du *kamantcha*, du *santur* ou du *dap*.

Le programme de l'ensemble Goussan couvre trois siècles de cet art de troubadours en mettant l'accent sur ses trois plus grandes figures : Sayat-Nova (1712-1795), Djivani (1846-1909) et Shahan (1909-1990). Le premier vécut à la cour de Géorgie : ses mélodies et ses poèmes en arménien, géorgien et azéri, imprégnés d'un amour chimérique pour la sœur du roi, portèrent cet art à son plus haut

sommet. Djivani, lui, n'était pas un courtisan. Il vécut près du peuple et ses poèmes composés dans un arménien plus pur abordent des sujets d'actualité comme l'exil et la patrie. Shahan illustre quant à lui une renaissance inspirée de la culture arménienne médiévale qui se traduit d'ailleurs par le retour de l'appellation *goussan*.

L'ensemble Goussan a été fondé par le maître du *kamantcha* Gaguik Mouradian dans le but de faire connaître l'art des *goussan* et les chants et danses populaires du haut-plateau arménien. L'esthétique de cet ensemble s'inscrit dans la plus pure tradition arménienne, elle est le fruit d'un travail de recherche permanent sur les répertoires, l'ornementation, l'usage des micro-intervalles, l'improvisation et la qualité du son d'ensemble.

Lise Nazarian
 et Haïg Sarikouyoumdjian



MÉNESTRELS KURDES DE TURQUIE

Ensemble Stranbej

durée 60 mn

Rushen Filiztek, chant, *divan saz*, *baghlama*, *jumbush*
Mahmut Demir, chant, *kabak kemaniye*, *baghlama*
Neshet Kutas, percussions

Stranbej, au Kurdistan, désigne le ménestrel : chanteur et musicien virtuose il interprète des ballades, des louanges à un personnage ou une ville, des chants d'amour, des chants d'exil mais aussi des chants à danser pleins d'humour et de gaieté.

Ce trio s'est formé à Paris en 2016 à la faveur d'une rencontre entre deux musiciens fraîchement arrivés de Turquie et Mahmut Demir. Installé en France depuis une trentaine d'années, celui-ci a créé la *Maison du saz* dans une vieille maison ouvrière de Montreuil. Il y accueille ses visiteurs avec du thé aux clous de girofle, vend et répare des instruments orientaux, dispense ses conseils et ses contacts, enseigne le jeu du *baghlama* et

permet à des musiciens de la diaspora d'enregistrer leur première maquette dans son petit studio d'enregistrement. C'est ce qu'ont fait Rushen Filiztek et Neshet Kutas dans les premiers jours de 2016. Le trio est né de cette rencontre.

Rushen Filiztek a 25 ans. Il est originaire de Diyarbakir. Il chante dans un style direct et généreux avec une conviction dénuée de toute afféterie. Sa voix, placée haut afin de porter au loin laisse entendre ici et là ces légers huchements qui sont la marque des bardes. Son instrument de prédilection est le *divan saz*, un grand luth à manche long au timbre grave et profond, mais il excelle également au *baghlama*, le luth des bardes anatoliens, et au *jumbush*, une adaptation orientale du banjo fort utilisée dans les musiques populaires de Turquie et du nord de la Syrie.

Neshet Kutas est né dans une famille kurde installée à Izmir. Avant de venir en France, il était professeur de musique en Turquie. Sa maîtrise des nombreux rythmes du Moyen-Orient et son jeu précis et élégant en font un excellent percussionniste.

Mahmut Demir est né dans un village kurde de la province de Sivas. Sa famille comprenait déjà plusieurs joueurs de *baghlama*. Outre le *saz* avec lequel il a remporté un premier prix en Turquie dans sa jeunesse, Mahmut joue d'une ancienne vièle d'origine égéenne, le *kabak kemaniye*, dont le timbre et la flexibilité évoquent la voix humaine. Mahmut Demir chante aussi, dans le style des *ashik*, les bardes alévis dont il interprète le répertoire depuis de longues années.

Pierre Bois

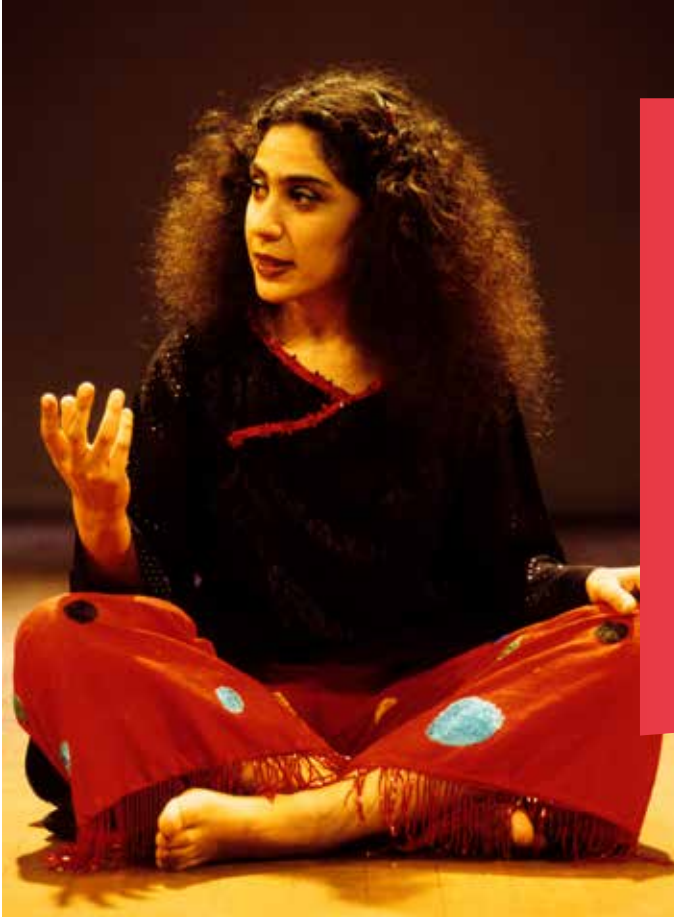
ÉGYPTE

CHIRINE EL ANSARY

Les Mille et une Nuits
spectacle de contes

en français – durée 60 mn





1001 : LABYRINTHE

Mardi 18/10 à 18h30

BAGNOLET, CENTRE SOCIAL

CHAMBRA, L'OMBRE DU GUERRIER

Mardi 25/10 à 14h30

Vendredi 28/10 à 14h30

AUBERVILLIERS, ESPACE RENAUDIE

HASSAN ET LA FILLE DU ROI

Mercredi 26/10 à 14h30

BLANC-MESNIL, DEUX PIÈCES CUISINE

également

le dimanche 30/10

PARIS 18^e, LOUXOR – PALAIS DU CINÉMA

(précisions à venir ultérieurement)

Le labyrinthe des Mille et Une Nuits : des histoires-miroirs à travers lesquelles d'autres histoires se révèlent ; des histoires-tiroirs qu'on ouvre pour en découvrir d'autres, encore et encore ; des histoires-labyrinthes d'où surgissent personnages après personnages : le souverain Mahmoud qui n'a jamais souri et qui voit toutes ses vies défiler devant lui ; Dalila-la-rouée, la vieille chouette prête à tout pour se faire remarquer du calife ; Goudar le pêcheur, qui a touché le fond de la mer et a eu peur de voir sa propre mère à poil... Tout ça... Quand et comment tout cela a-t-il commencé ? Shéhérazade, on nous en parle, mais qui est-elle exactement ?...

Née en Égypte en 1971, Chirine El Ansary passe une partie de son

enfance en France, sans oublier pour autant son héritage arabe. Elle aime raconter des histoires et elle va donc en faire son métier. Après deux ans à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq de Paris et des cours de danse, elle commence en 1996 sa carrière de conteuse, en Égypte. Au programme, les Mille et une Nuits. Mais Chirine se rend compte très vite que ces histoires ne se racontent pas telles quelles. Elle s'attelle alors à la réécriture de cycles entiers des Mille et Une Nuits, s'inspirant de la vie cairote, de ses souvenirs d'enfance et de ses voyages à travers l'Égypte : Désert Libyque, Sināī, les villages du Delta et de la Haute-Égypte tout en tentant d'en conserver l'esprit subversif, loin des clichés colportés par les fantasmes orientalistes. Elle imprime à son récit

le regard d'une femme, ballottée dès l'enfance, d'une culture à une autre, d'un monde à un autre.

Chirine El Ansary avoue être influencée par la façon dont les femmes racontent des histoires entre elles ou aux enfants, dans l'intimité de leurs maisons. C'est cette ambiance intime et privée qu'elle désire transmettre au public en l'entraînant vers des voyages imaginaires, magiques et romantiques et en faisant revivre en lui son âme enfantine.

Ce qui est important pour Chirine, c'est la liberté. Pendant la représentation, elle se sent complètement libre, elle est l'histoire qu'elle raconte. Et elle sait bien transmettre cette passion à son public qui, quand elle a fini, demeure ébloui.



INDE

LA GRANDE NUIT DU KÛTIYATTAM

Troupe du Kerala
Kalamandalam

Spectacle surtitré en français

Lundi 31/10 de 18h30 à 9h du matin

THÉÂTRE DU SOLEIL – CARTOUCHERIE

Ouverture des portes une heure avant le spectacle – restauration possible sur place

« Le théâtre rêvé par Antonin Artaud »
J.P. Thibaudat - Libération

« Car il n'y a rien ici que d'essentiel, et la beauté, la magie, ne sont pas séparables de la fonction. »

Maurice Fleuret – Diapason

15 acteurs et actrices vocalistes, percussionnistes, accessoiristes et maquilleurs
Direction Sri M.K. Raman Chakiar
Extraits de *Subhadradhananjaya* et de l'épopée du *Râmâyana*

Le *kùtiyattam* est souvent comparé à notre opéra. Les interprètes : hommes et femmes, jouent, dansent et psalmodient, soutenus par un trio de percussions. Cet ensemble miniature mais complet restitue à lui seul la grandiose complexité d'un univers implacable se jouant des extrêmes dans tous les registres de l'expression dramatisée des émotions.

Autrefois, les 365 épisodes du *Râmâyana* se déroulaient comme un bréviaire apportant à chaque jour son lot de bénédictions et fertilité sur toute l'année. L'historicité du *kùtiyattam* est attestée par ses références aux codes fondateurs du théâtre indien et la

redécouverte d'une dizaine de pièces sur feuilles de palmiers remontant au premier millénaire. Destiné à offrir aux castes supérieures la quintessence d'un art hiératique, ce « théâtre-fleuve » à la vocation rituelle se vit construire son propre édifice à l'accès réservé : le *kuttambalam*, ou théâtre du temple, dont l'espace réunissait trois communautés pionnières de l'art de la scène : les Chakyar (acteurs), Nangyar (actrices) et Nambiar (maîtres-musiciens). Son acoustique étudiée était fidèle aux nuances modulées du tambour *eddaka*, aux fulgurances crépitantes des *mizhavu*, et au chant-parlé des acteurs calqué sur le style de la psalmodie védique. Par son ancienneté, le *kùtiyattam* domine l'histoire du théâtre mondial et celle des spectacles du Kerala qui suivirent et s'en inspirèrent par la pantomime, la gestuelle, les costumes,

les maquillages. Au cours des siècles, le patronage de monarques poètes, hommes de scène, et mécènes, fut déterminant pour son évolution. Le plus éminent d'entre eux, Kulashekara Varma (X^e siècle), marqua son histoire avec deux œuvres majeures dont des extraits de l'une d'elles, *Subhadradhananjaya*, seront joués au cours de cette Grande Nuit. En 2001, le *kùtiyattam* fut proclamé *chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité* par l'UNESCO.

La magie du *kùtiyattam* rejoint l'essence même de l'art dramatique où l'acteur, par un seul geste ou un simple regard, nous subjugue et, à la limite de la transe, nous transporte du terrifiant au merveilleux. Le *kùtiyattam* n'a pas été présenté en France depuis plus de 10 ans !

Milena Salvini

En partenariat avec le Théâtre du Soleil et Mandapa, dans le cadre de Namaste France



Samedi 5/11 à 19h

AUDITORIUM
DU MUSÉE DAPPER

également

Vendredi 4/11
MUSÉE DES CONFLUENCES, LYON

Dimanche 6/11
THÉÂTRE DE L'ALHAMBRA / ATELIERS
D'ETHNOMUSICOLOGIE, GENÈVE

TANZANIE

POLYPHONIES ET DANSES DES WAGOGO

Clan Nyati du village de Nzali

durée 90 mn

avec Mchoya Malogo, Manzila Madebe, Mariam Mahelela, Michael Ndumula, John Mtachi, Stella Mtachi, Raheli Malogo, Malyamu Makome, Joyce Mtachi, Yohana Moina, Yohana Mahelela, Emanuel Mazengo.

Les Wagogo vivent au centre de la Tanzanie. Ils sont réputés et admirés pour leurs splendides polyphonies vocales, leurs répertoires instrumentaux et leurs danses très particulières qui illustrent de manière exemplaire l'originalité, la complexité et le raffinement musicaux du continent africain. Leur musique, tout comme celle des pygmées d'Afrique centrale, des Bushmen d'Afrique australe et divers groupes du sud de l'Éthiopie, a éveillé l'intérêt des ethnomusicologues et de compositeurs occidentaux tels que György Ligeti, Luciano Berio et Steve Reich.

Une des particularités les plus frappantes des Wagogo c'est que

seules les femmes battent le tambour, accompagnant avec virtuosité les chants et les danses des répertoires associés à la fertilité et aux funérailles. À la fois riche et expressif, et toujours bien vivant aujourd'hui, l'univers musical wagogo englobe des instruments de toutes sortes en utilisant diverses techniques polyphoniques comme le parallélisme, l'homophonie, l'imitation, le canon, la superposition d'ostinatos et le hoquet.

Le groupe invité, conduit par leur chef de clan Mchoya Malogo est composé d'agriculteurs et d'éleveurs du clan Nyati du village de Nzali, dans la région de Dodoma. Ces six hommes et ces six femmes illustrent une réalité musicale toujours bien vivante dans les villages wagogo. À eux douze, ils couvrent tout le registre vocal nécessaire à un répertoire vaste et varié de chants polyphoniques exécutés aux moments essentiels de la vie comme les chants

msunyuno pour faire tomber la pluie, *mhana* pour favoriser la croissance des cultures, *nhuma* pour annoncer la récolte, *cipande* pour la fertilité de la terre et la fécondité des femmes et *msaigwa* qui accompagne la fabrication de la bière de maïs.

Ils ont également plusieurs répertoires de chants et danses rituels : *mhongwa* pour la fertilité, *makumbi* pour les initiations ou encore les chants de protocole *nhyindo* accompagnés aux lamellophones *ilimba*, aux vièles à deux cordes *izeze* et aux percussions. Les chants des femmes accompagnés au tambour *n'goma* démontrent l'énergie débordante du répertoire féminin *Muheme*, lié aux rites de fertilité et aux funérailles : une démonstration fascinante de musique, de percussions et de danse à l'état pur !

Polo Vallejo

Avec le soutien de Swanu Books



BAL THAÏ

PHIN PRAYUK DE PHETCHABUN

par le groupe
Dao Phra Suk Sin

pour un public debout ou en mouvement – durée 120 mn

Mercredi 9/11 à 21h

LA BELLEVILLOISE – LE CLUB

restauration possible sur place



Wirot Somphon, phin
Yutthana Kongthon, batterie à harnais
Somphet Chatchachay, percussions
Chanwit Khomkhum, percussions
Phirasak Kingphap, basse

En Thaïlande, presque chaque localité a son groupe de procession, généralement formé de tambours longs, pour accompagner les fêtes bouddhiques. À Phetchabun, cet ensemble s'est peu à peu transformé, tout d'abord en *wong kibaord* ou « groupes de synthétiseurs » puis en *wong phin prayuk*.

Le *phin*, c'est le luth à trois cordes que l'on retrouve dans toute l'Asie du sud-est péninsulaire sous diverses formes. *Prayuk* pourrait se traduire par « modernité adaptée », et fait référence à l'amplification du *phin* et de la basse par un colossal sound system artisanal véhiculé sur un chariot mobile.

Un chariot mobile, car les groupes de *phin prayuk* ont pour tâche d'animer la procession vers le temple lors des fêtes d'offrandes, d'une ordination de moine... bref toute occasion de festivité collective. Au petit matin, les premiers motifs réveillent la petite ville. Les habitants, attirés par leurs mélodies favorites rejoignent le cortège. La progression du son, du tempo et du flux mélodique est savamment orchestrée par les musiciens pour maintenir la tension, le plaisir et entretenir la danse. On se presse autour des caissons de basse, les oreilles dans les trompes à compression, les corps galvanisés et les esprits enivrés.

Pour les jeunes musiciens du groupe Dao Phra Suk Sin, la musique est une activité parmi d'autres, même s'ils sont imprégnés depuis l'enfance par l'enseignement des maîtres locaux. Leur pratique du répertoire traditionnel ne les empêche pas d'y introduire

des succès nationaux ou régionaux. Électrifiés et saturés d'effets, tous ces airs s'entremêlent pendant des heures, entêtants et fédérateurs... et à plein volume.

Cette musique, en raison de son caractère local, est ignorée des élites. En revanche certains groupes de *phin prayuk* s'imposent aux oreilles des milieux alternatifs occidentaux. Pour ces derniers, le son est « hypnotique », « psychédélique » alors même que les musiciens ne se réclament d'aucune de ces appellations. Par un de ces miracles du quiproquo interculturel, ces groupes pourraient connaître un succès inattendu sur les scènes de rock internationales.

Le groupe Dao Phra Suk Sin aura à cœur d'impressionner et de faire danser le public avec le concours, comme il est d'usage en Thaïlande, d'un maître de cérémonie bilingue pour l'occasion.

Pierre Prouteau

Cette programmation est proposée par Pierre Prouteau, doctorant à l'EHESS, lauréat du Prix de la Maison des Cultures du Monde 2015.

Depuis sa création en 1982, la Maison des Cultures du Monde s'est fixé comme objectif de faire connaître et reconnaître des expressions remarquables de la diversité culturelle à travers le monde. Il s'agit en particulier de formes spectaculaires et d'expressions musicales qui sont peu connues du public français, ou encore peu documentées. Créé en 2012 le prix de la Maison des Cultures du Monde permet à un(e) jeune chercheur(se) de réaliser un projet d'étude et de valorisation d'une forme spectaculaire et/ou musicale relevant du patrimoine culturel immatériel en lui offrant la possibilité de faire venir à Paris dans le cadre du Festival de l'Imaginaire des artistes et/ou praticiens de la forme spectaculaire et/ou musicale qu'il/elle étudie.

INDONÉSIE

CRY JAILOLO

Une création chorégraphique
d'Eko Supriyanto





Vendredi 18/11 à 20h

Samedi 19/11 à 19h

Dimanche 20/11 à 17h

Vendredi 25/11 à 20h

Samedi 26/11 à 19h

Dimanche 27/11 à 17h

MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC / THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

avec Veyndi Dangsa, Greatsia Yobel Yunga,
Fernandito Wangelaha, Gerry Gerardo
Bella, Noveldi Bontenan, Arzhy Lefry Noky,
Fernando Migar.

Scénographie et lumières : Iskandar K. Loedin

Musique : Setyawan Jayantoro

Dramaturgie : Arco Renz

Costumes : Retno Tan

Une production EkosDance Company

Co-production : Maison des Cultures du Monde /
Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Sollicité pour mettre en valeur les danses traditionnelles des Moluques, le chorégraphe indonésien Eko Supriyanto a travaillé durant deux ans avec les membres de la communauté habitant la petite baie de Jailolo, au nord-ouest de l'île d'Halmahera dans les Moluques du nord, un site de plongée sous-marine très prisé mais dont le récif corallien est désormais menacé par l'exploitation touristique et la pêche massive.

C'est en collaborant avec 350 jeunes hommes, plongeant et dansant avec eux, observant leurs mouvements et ceux des poissons qu'il a conçu cette création, reflet de sa perception de la

vie sous-marine et de la vie sociale de Jailolo.

En amplifiant les mouvements, en modulant l'amplitude, en accélérant le tempo des danses traditionnelles, Supriyanto a créé une pièce contemporaine pour sept danseurs, choisis parmi les 350 jeunes hommes.

Dans cette transcription chorégraphiée de la danse Legu Salai du peuple Sahu, complétée par des éléments de Soya-soya, une danse de cour du sultanat de Ternate, îlot situé juste au sud de Jailolo, le piétinement continu des danseurs imprime à la pièce son rythme régulier et solennel que viennent rompre des mouvements plus fluides, des formes d'expressions moins rituelles et plus contemporaines.

Les hommes alternent danse à l'unisson et danse en miroir, reflétant en cela les mouvements des bancs de poissons sur lesquels ces danses traditionnelles ont pris modèle. De temps à autre, un danseur se sépare du corps principal des danseurs pour proposer de nouvelles formes, reprises ensuite et développées par le groupe. Au son

régulier des frappements de pieds sur le sol, la pièce évolue ainsi de motif en motif, telle une matière organique en perpétuelle mutation.

L'intensité et la solidarité qu'expriment ces jeunes hommes explorent le lien entre l'individu et la collectivité, que la chorégraphie de Supriyanto éclaire avec subtilité dans une création hypnotique et énergique : tempête au ralenti, exercice d'endurance porté par ces jeunes sur leur terrain de jeu.

Fondateur et directeur artistique de EkosDance Company et de Solo Dance Studio à Surakarta, Eko Supriyanto est reconnu aujourd'hui comme un des principaux chorégraphes indonésiens de sa génération. Formé aux danses de cour javanaises et à l'art martial du *Pencak silat*, il a travaillé dans le monde entier et notamment signé des chorégraphies pour Peter Sellars : *Le Grand Macabre* de John Adams. En 2009, il a dansé à la Maison des Cultures du Monde un long solo de sa composition : *Possible Dewa Ruci*.

ITALIE

ANNA CINZIA VILLANI

Pizzica et autres
musiques du Salento

durée 90 mn





Vendredi 18/11 à 20h30

Scolaire : jeudi 17/11 à 14h

LE CABARET SAUVAGE

bar à boissons et restauration possible sur place

également

Mercredi 16/11

**CENTRE CULTUREL JACQUES
DUHAMEL, VITRÉ**

Dimanche 20/11

MUSÉE DE LA CORSE, CORTE

ATELIER D'INITIATION À LA DANSE

Vendredi 18/11 à 18h30

LE CABARET SAUVAGE

durée 75 mn – 20 personnes maximum

renseignements/inscriptions 01 45 44 72 30 – participation :
11 euros.

Anna Cinzia Villani, chant
Carla Maniglio, chant
Annamaria Bagorda, organetto
Attilio Turrisi, guitare et chitarra battente
Roberto Chiga, tamburello

Anna Cinzia Villani et ses musiciens du MacuranOrchestra interprètent les chants et les danses caractéristiques du monde agricole de l'après-guerre dans la péninsule du Salento (région des Pouilles), en y associant quelques compositions inédites.

Le groupe propose notamment le répertoire associé au tarentisme, un ancien rituel de guérison mêlant danse, musique et transe. Ce sont les *pizzica*, nombreuses selon les usages et les villages : *pizzica tarantata*, *pizzica scherma* et surtout *pizzica pizzica*.

Mais ce vaste patrimoine comprend aussi des chants de travail, a cappella comme les chants de *trainieri*, les conducteurs de charrettes, ou accompagnés par les instruments, des sérénades, des berceuses, et des *stornelli*, courtes strophes parfois

improvisées interprétées par deux chanteurs ou chanteuses qui se répondent. Les chants a cappella ont une intonation tendue, dite *alla stisa*, afin de permettre à la voix de parcourir de grandes distances à travers la campagne.

Anna Cinzia interprète aussi le répertoire paraliturgique des chants de la Semaine Sainte dans le dialecte gréco encore parlé dans une petite enclave de la province de Lecce appelée « la Grecia salentine ».

Les instruments traditionnels sont l'*organetto*, le petit accordéon diatonique utilisé dans toute l'Italie du centre et du sud, le *tamburello*, un grand tambourin qui rythme les danses, la guitare classique et la *chitarra battente*, plus petite et dont la facture n'a guère changé depuis le XVIII^e siècle.

Depuis l'essor du festival *La Notte della Taranta* qui rassemble chaque année des milliers de personnes dans le petit village de Melpignano, les

musiques du Salento connaissent un développement sans précédent mais aussi une ouverture aux musiques actuelles qui tend à mettre à mal les anciennes sonorités traditionnelles.

Sans tomber dans une démarche folklorique ou muséographique, Anna Cinzia Villani s'attache à préserver le son et les techniques vocales des paysannes d'autrefois, des techniques qu'elle a acquises au fil de ses années de collectage dans les villages de sa région et qu'elle met au service de l'interprétation de ces répertoires anciens mais aussi de ses propres créations.

Elle propose ainsi un programme d'une grande diversité où les chants longs à une ou deux voix nues alternent avec les couplets accompagnés à la guitare ou avec les ritournelles à danser d'un *organetto* dopé par le rythme du *tamburello*.

Flavia Gervasi



GRÈCE

CHANTS DE FÊTE DE KARPATOS

Poètes musiciens du village d'Olymbos

durée 75 mn

Papa Yannis Diakogeorgiou, chant
Michalis Zografidis, *lyra*, chant
Ilias Anastassiadis, *lyra*, chant
Yorgos Yorgakis, *tsambouna*, chant
Manolis Filippakis, *lyra*, chant
Manolis Balaskas, *laouto*, chant
Nikos Politis, chant
Kostis Antimisiaris, chant
Yannis Préaris, *laouto*, chant

Les poètes musiciens d'Olymbos aiment se retrouver autour d'une table, sur la place du village ou dans un café, pour se divertir et perpétuer leur tradition musicale dont le répertoire est riche et varié.

Même s'ils ne vivent pas de leur art car ils sont avant tout berger, bottier, menuisier, postier ou bien employé, ils sont la clef de voûte des fameuses *glendia* (fêtes populaires). Véritables piliers de l'expression de la sociabilité communautaire, ces fêtes profanes deviennent para-liturgiques notamment

lorsqu'elles accompagnent la Pâque orthodoxe ou les *paniyiria* (fêtes patronales) qui rythment la vie du village.

Ces poètes musiciens entonnent de longs poèmes épiques ou akritiques datant de l'époque byzantine, certains a cappella et d'autres avec un accompagnement instrumental. Leurs instruments, formant un véritable « orchestre d'instruments fins » byzantin, sont la *lyra* (vièle à archet), le *laouto* (luth à long manche) et la *tsambouna* (cornemuse).

Au cours du *glendi*, accompagnés du seul couple *lyra-laouto*, ils improvisent aussi des *mandinadhès* (distiques rimés en vers de quinze syllabes) des heures durant. Dans ces distiques, les poètes chantent aussi bien la joie que la peine, y expriment leur amertume ou leurs plaintes, ou encore, ils y prodiguent des vœux

ou des compliments, en s'appuyant sur diverses mélodies qui se sont transmises oralement.

À travers ces thèmes variés, la parole improvisée et chantée circule autour de la table dans un flot musical ininterrompu qui s'accompagne de raki (eau de vie locale) et parfois de larmes trahissant les émotions ressenties.

Les poètes musiciens invités – aussi bien chanteurs qu'instrumentistes – sont des fins connaisseurs du répertoire poétique et musical de leur village et des improvisateurs confirmés de *mandinadhès*. Ils forment une *paréa* (groupe) dont l'entente est primordiale pour le bon déroulement du *glendi*. Car il ne s'agit pas ici de joute oratoire mais plutôt d'arriver à créer un climat qui montre la cohésion sociale et où chaque individualité est au service de la collectivité.

Mélanie Nittis

Ce concert programmé les 14 et 15 novembre 2015 avait été annulé en raison des attentats du 13 novembre.



Dimanche 20/11 à 17h

Scolaire : lundi 21/11 à 14h

LE CABARET SAUVAGE

bar à boissons

Cette programmation est proposée par Mélanie Nittis, doctorante à l'INALCO, lauréate du Prix de la Maison des Cultures du Monde 2015.

Depuis sa création en 1982, la Maison des Cultures du Monde s'est fixé comme objectif de faire connaître et reconnaître des expressions remarquables de la diversité culturelle à travers le monde. Il s'agit en particulier de formes spectaculaires et d'expressions musicales qui sont peu connues du public français, ou encore peu documentées. Créé en 2012 le prix de la Maison des Cultures du Monde permet à un(e) jeune chercheur(se) de réaliser un projet d'étude et de valorisation d'une forme spectaculaire et/ou musicale relevant du patrimoine culturel immatériel en lui offrant la possibilité de faire venir à Paris dans le cadre du Festival de l'Imaginaire des artistes et/ou praticiens de la forme spectaculaire et/ou musicale qu'il/elle étudie.

I EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES I

**REGARDS SUR OLYMBOS,
UN VILLAGE INTEMPOREL**

du 21 novembre au 16 décembre

À L'INALCO

Cette exposition met en regard des photographies récentes de Philippe Herren de l'association Terre(s) et culture(s) et des clichés inédits des années 50 et 60 réalisés par un habitant d'Olymbos, Filippas Nikolaou Filippakis, photographe de métier.

65 rue des Grands Moulins, 75013 Paris
du lundi au samedi de 8h à 22h – entrée libre

En partenariat avec l'association Nisiotis

SUFIANA KALAM DU CACHEMIRE

Saznawaz Brothers Sufiana Group

durée 75 mn



Shabir Ahmad Saznawaz, chant et *santur*
Mushtaq Ahmad Saznawaz, chant et *saz-e-kashmiri*
Kaiser Mushtaq, chant et *setar*
Manzoor ul Haq, chant et *setar*
Mohammad Rafiq Saznader, *tabla*

Les vallées du Cachemire se sont ouvertes au XIII^e siècle à plusieurs confréries soufies de Perse et d'Asie centrale. Au XV^e siècle, le sage Nureddin Nurani, mystique musulman ouvert au bouddhisme et à l'hindouisme, fonde une nouvelle confrérie dans la vallée de Srinagar, la *rishiyya*. Son mausolée à Charar-i-Sharif va devenir un grand centre du soufisme cachemirien où l'on peut goûter une musique conçue pour le

recueillement et la méditation : le *sufiana kalam* ou « parole soufie ». Une musique qui privilégie l'exaltation intérieure, à l'opposé du *qawwali* pakistanais.

Destiné aux élites urbaines de la vallée de Srinagar qui le considèrent comme la musique classique du Cachemire, le *sufiana kalam* se compose de suites de poèmes mystiques chantés et accompagnés par une cithare à cordes frappées *santur*, un luth *setar*, une vièle à pique *saz-e-kashmiri* et une *dokra* qui n'est autre que le tabla indien. Qu'il s'agisse de la poésie, de la mélodie, des rythmes ou des instruments de musique, on est ici au

carrefour des civilisations indienne, persane et centrasiatique.

Tout comme les *raga* de l'Inde du nord, les *muqam* cachemiriens sont assignés à une heure particulière du jour ou de la nuit et sont classés selon les cinq éléments (feu, air, terre, eau, ether), les constellations du zodiaque et les prophètes mentionnés dans le Coran. Certains ont des vertus thérapeutiques.

Les poèmes écrits en persan, kashmiri, urdu, hindi, penjabi, manient le symbolisme avec un art consommé et peuvent être interprétés à plusieurs niveaux : romantique, érotique,

Vendredi 25/11 à 20h30

Samedi 26/11 à 20h30

ÉGLISE SAINT-ROCH

également

Dimanche 27/11

MUSÉE DES CONFLUENCES, LYON



mystique. On y trouve les maîtres de la poésie persane : Hafez, Rumi, Saadi, Omar Khayyam, Nizami, et des poètes cachemiriens comme Mahmud Gami, Ya'qub Sarfi, Iqbal, Nasir ad-Din et la poétesse Habba Khatun.

Aujourd'hui, la survie du *sufiana kalam* est menacée par la situation sociale, politique et économique du Cachemire. Les musiciens sont rarement invités à la radio, peu aidés

par le gouvernement et la pression des milieux fondamentalistes commence à se faire sentir. Cette musique paraît vouée à demeurer ce qu'elle est : un art discret, méditatif, à forte connotation spirituelle, et c'est dans cet esprit que les Saznawaz Brothers la préservent.

Les Saznawaz Brothers sont les fils et petits-fils du dernier grand maître de *sufiana kalam*, Ustad Ghulam

Mohammad Saznawaz. Issus d'une lignée de sept générations de musiciens, ils sont pratiquement les derniers au Cachemire à vivre cette musique comme le partage d'une expérience spirituelle.

d'après Laurent Aubert



UKRAINE / HONGRIE

LE FILS DEVENU CERF

Film / théâtre (chœur d'acteurs)
par le Théâtre hongrois de Beregszász
film et mise en scène :
Attila Vidnyánski
d'après le poème de Ferenc Juhász

en hongrois surtitré en français – durée 1h50

Lundi 28/11 à 20h30

THÉÂTRE DE L'ATELIER

Le thème du cerf magique, propre à la mythologie hongroise sur l'origine des Magyars, a inspiré, des chroniques médiévales jusqu'à nos jours, nombre d'œuvres populaires et savantes.

Dans sa *Cantata profana*, Béla Bartók (1930) convie ce thème d'origine chamanique en se servant d'un chant archaïque roumain, la *colinda*, qui relate l'histoire de neuf garçons partis à la chasse et transformés en cerfs. Dans cette histoire, leur mission s'accomplit à un niveau cosmique : ayant retrouvé la « source pure » ils ne veulent plus retourner dans le monde civilisé. Pour le Bartók ethnologue et compositeur qui rêve dès 1938 de ramener un jour les musiques populaires du monde à quelques formules de base universelles, cette « source pure » va devenir un véritable leit-motiv.

Dans le texte en vers de Ferenc Juhász, *Les cris du fils devenu cerf poussés depuis la porte des secrets* écrit après la révolution de 1956, le monde de

la nature et de la civilisation semblent intervertir leurs rôles : ici la « source pure » devient la métropole où migre toute une génération désirent quitter le village natal, avec l'ambition de sauver le monde. « *Mon poème s'est inspiré de deux expériences. Jeune poète, j'écoutais cette musique élémentaire, immense et éclairante. C'est probablement la Cantata Profana qui a fait surgir en moi ce chant du Cerf (...). Mais c'est aussi un poème sur la sécession. Toute une génération s'est envolée du village natal, elle a vécu les tourments d'une sécession, d'une métamorphose en résistant à la force qui la retenait au foyer parental... Notre croyance a été alimentée par un refus de la vulnérabilité de nos ancêtres* » (Ferenc Juhász).

Le spectacle d'Attila Vidnyánszky, puis son film, portent le même titre que le poème de Juhász mais ils proposent une perspective radicalement nouvelle. Le village natal et la métropole (lieu de l'apocalypse) deviennent des allégories.

Car c'est l'art, et en particulier le théâtre, qui peut devenir un refuge au service d'une communauté édifiée par le sacrifice de l'artiste. Et dans le film, ce théâtre idéal, désiré, se confronte au théâtre réel qui est déjà compromis.

Comme dans les séances chamaniques, le metteur en scène crée un espace dramatique en plaçant sur scène un chœur d'acteurs qui transforme les fragments du texte de Juhász en tissu musical. Dans ce spectacle, le héros principal, le fils devenu cerf, aborde à la fois l'étrangeté de soi-même et du monde extérieur. C'est cela qui le rend capable de dialoguer et de se métamorphoser, de parcourir les couches existentielles « sous-humaines » et « sur-humaines », et de les lier. Invoquant les cataclysmes historiques de la société hongroise du siècle dernier, son fonctionnement existentiel a deux directions : exode et retour continus.

Zsófia Rideg

TEXAS FIDDLE ET BALLADES APPALACHIENNES

Wes Westmoreland, violon et Anthony Mature, guitare
Sheila Kay Adams, chant et banjo

durée 75 mn



Jeudi 1/12 à 20h30

FOYER DU THÉÂTRE ÉQUESTRE
ZINGARO

Ouverture des portes à 19h, restauration possible sur place

également

Mardi 29/11

THÉÂTRE DE LA BUTTE – LE TRIDENT,
CHERBOURG

Le folkloriste anglais Cecil Sharp raconte que séjournant dans les Appalaches pendant la Première Guerre mondiale, il côtoya une communauté où le chant tenait autant de place que la parole, et de souligner l'importance d'un individu ou d'une famille dans la sauvegarde des musiques traditionnelles aux États-Unis. Un siècle plus tard, Sheila Kay Adams et Wes Westmoreland nous en administrent la preuve.

Sheila Kay Adams est l'héritière de sept générations de conteurs et de chanteurs de ballades de Caroline du Nord. La ballade appalachienne n'est pas toujours romantique. Nourrie par la guerre, les trahisons, habitée par des créatures de cauchemar, elle est souvent violente et même épouvantable. Sheila Kay Adams a grandi dans les années 60 dans le comté de Madison qui a inspiré à Clint Eastwood un de ses films les plus mélancoliques. Elle s'est formée auprès

de sa grand-tante Dellie Chandler Norton et d'autres chanteurs de la communauté comme Dillard Chandler et la famille Wallin. Ce répertoire, essentiellement familial, elle le chante a cappella ou en s'accompagnant au banjo dans ce style percussif appelé *clawhammer*. Sheila Adams est reconnue comme la plus grande chanteuse de ballades vivante des États-Unis. Elle a reçu en 2013 le National Heritage Fellowship attribué par le National Endowment for the Arts et en 2016 le North Carolina Heritage Award.

Howard Dee "Wes" Westmoreland a grandi dans une famille d'origine écossaise du comté de Comanche, au Texas, qui compte elle aussi sept générations de musiciens. Wes a appris le violon dans les années 70 auprès de son grand-père Bus Westmoreland. Pendant ses jeunes années, il ne rate aucune fête, compétition ou *fiddle camp*,

accompagné à la guitare par son père Butch ou par son oncle Eugene. Lauréat des plus grands festivals de musique populaire au Texas, Wes Westmoreland fait partie de ces musiciens qui font rêver les jeunes Texans de la campagne et gardent vivante cette tradition du *Texas-style fiddling* marquée par un jeu ample et syncopé. Son répertoire, très vaste, comprend aussi bien des musiques de danse, polkas, valse, gigue, reels, que des ragtimes en doubles-cordes à la virtuosité diabolique ou des thèmes de swing accompagnés à la guitare et parfois au banjo par son complice Anthony Mature.

Wes et Sheila, véritables trésors humains vivants, nous entrouvrent les portes d'une Amérique rurale et profonde dont la nostalgie le dispute à un inaltérable optimisme.

P. B.

ETATS-UNIS

TEXAS IN PARIS

UNE COMÉDIE MUSICALE EN BLANC ET NOIR

d'Alan Govenar

mise en scène, Akin Babatunde

avec Liliyas White et Scott Wakefield

spectacle surtitré en français – durée 90 mn





Mardi 13/12 à 20h30

Mercredi 14/12 à 20h30

Jeudi 15/12 à 20h30

Vendredi 16/12 à 20h30

THÉÂTRE ADYAR

En décembre 1989 la Maison des Cultures du Monde programme dans son théâtre dix-sept représentations d'un concert de musiques traditionnelles du Texas intitulé *Texas in Paris*. Parmi les artistes réunis par le folkloriste Alan Govenar, figurent John Burrus, un cowboy blanc de Stephenville, qui partage son temps entre le débouillage des chevaux, les rodéos et sa guitare, et Osceola Mays, une chanteuse noire qui a passé sa vie dans un faubourg de Dallas comme domestique et bonne d'enfants.

John chante, en s'accompagnant à la guitare et à l'harmonica, des *cowboy songs* et des *country hymns* appris de ses aînés et de ses camarades lors des longues veillées à la belle étoile. Osceola puise dans un vaste répertoire de *spirituals* qu'elle tient pour la plupart de sa grand-mère.

John et Osceola se connaissent à peine. Ce voyage leur fait découvrir la France, les confronte à d'autres gens, d'autres "ways of life, of thinking". Ce choc culturel en provoque un autre,

plus intime : les deux personnages se découvrent, au-delà des préjugés de race et de classe.

Cette rencontre, dont Alan Govenar a été à la fois l'artisan et le témoin, et la longue amitié qu'il a ensuite nouée avec John et Osceola, lui ont inspiré cette pièce dont les personnages transplantés dans un univers qui leur est étranger s'interrogent sur leur propre identité et leurs préjugés avec les mots de gens qui n'ont connu d'autre école que celle de la vie et du travail. Tout semble les opposer, leur vie passée, leur couleur de peau, leur tempérament, mais au fil des conversations, des points communs surgissent dans leurs histoires et dans leur attachement aux valeurs américaines qui balaient peu à peu ces différences.

Le dialogue, simple et drôle, parfois taquin, souvent émouvant, s'intercale de manière fluide et judicieuse avec une trentaine de chansons de cowboy et de *spirituals* interprétés par les comédiens.

Créé par le York Theater, à deux pas de Broadway, de janvier à mars 2015, ce spectacle a été plébiscité par la presse :

Une performance magnifiquement calibrée, une énergie et un talent irrésistibles. Ce bijou de comédie musicale est un vrai régal (The New York Times).

Une histoire peu connue, qui nous parle de races, de classes et de justice en Amérique (The Huffington Post).

Un leçon de simplicité dans le récit (broadwayblack.com).

Une pièce subtile et captivante sur les relations raciales et les malentendus qui divisent les gens (theaterscene.net).

P.B.

Avec le soutien de la Florence Gould Foundation



EXPOSITION

KOKDU

Figurines funéraires
de Corée

Les *kokdu* sont des figurines en bois peintes de couleurs vives. Elles ont joué un rôle important dans les cérémonies funéraires coréennes tout au long de la période Joseon (1392-1906) et jusqu'au milieu du XX^e siècle. Plus que de simples objets de décoration, elles accompagnaient l'esprit du défunt dans son voyage vers l'au-delà. Elles le guidaient, le protégeaient, le soignaient et même le divertissaient, tout en apportant une consolation à ses proches. Selon leur fonction, les *kokdu* peuvent avoir une apparence joyeuse et même joueuse, ou au contraire effrayante lorsqu'elles doivent chasser les mauvais esprits.

L'exposition présente plus de 120 pièces de la collection de Kim

Jeong-Ok (The Museum of Face), dont un palanquin funéraire *sangyeo*, dernier véhicule du défunt et médiateur central des funérailles en Corée. Parmi les éléments ornementaux du *sangyeo*, les plus fréquents sont les figurines à visage humain (musiciens, jongleurs, messagers...), aux expressions si caractéristiques, et les effigies animales (poissons, oiseaux). Les *yongsoopan*, représentant par exemple un dragon ou un esprit *dokkaebi*, sont placés à l'avant et à l'arrière du *sangyeo* à des fins de protection. La collection comprend également quelques *kokdu* en métal qui sont conservés au *seonangdang*, sanctuaire dédié à la divinité tutélaire des villages.

7/10/2016 au 5/03/2017

du mardi au dimanche
de 14h à 18h

**CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL / MAISON
DES CULTURES DU MONDE (VITRÉ)**

Entrée libre

également

à partir du 22/03/2017
CENTRE CULTUREL CORÉEN, PARIS

**Vernissage vendredi 7 octobre à 18h30,
suivi d'un récital de pansori à 20h**

Avec Soungnyo Kim, chanteuse,
et Junhyoung Lee, acteur, joueur de puk

Entrée libre dans la limite des places
disponibles

Le pansori est un drame chanté et déclamé par un acteur-chanteur, homme ou femme, et ponctué par un tambour. Il a emprunté depuis 300 ans de nombreux éléments musicaux aux rites chamaniques et funéraires coréens.

En partenariat avec The Museum of Face, Namjong-myeon (République de Corée)
Commissariat : Kim Seung-mi
Cette exposition bénéficie du soutien du Arts Council Korea.



Vendredi 16/12 de 17h à 20h

MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES
CHIRAC / SALLE DE CINÉMA

TABLE-RONDE

LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DANS LA LOI, ET APRÈS ?

13^e Journée du Patrimoine culturel immatériel

2016 marque le dixième anniversaire de la ratification par la France de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel – entrée en vigueur au niveau international la même année – ainsi que l'adoption de la nouvelle loi « Création, architecture et patrimoine » qui intègre le PCI dans la définition du patrimoine. À l'heure des bilans de cette décennie de mise en œuvre sur le territoire national, que change cette

inscription dans la loi et quels effets peut-on en attendre ? Ces questions seront débattues par des chercheurs spécialistes en droit comparé du patrimoine culturel immatériel, ainsi que des responsables d'administrations originaires d'autres pays européens ayant adopté une législation en faveur du PCI.

*Entrée libre dans la limite des places disponibles
Programme complet disponible début octobre*

En partenariat avec

l'Institut des Sciences sociales du Politique (CNRS - ENS Cachan - Université Paris-Ouest) dans le cadre du séminaire « Nouveaux champs d'étude en droit du patrimoine culturel », la direction générale des Patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication et la Commission française pour l'UNESCO

LE FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

REMERCIÉ SES PARTENAIRES


À NOUS PARIS

Le magazine urbain

METROBUS

Affichage transports et communication événementielle

TÉLÉRAMA



Liez connaissance(s) avec Télérama

Abonnez-vous pour plus de culture(s)
Un magazine, un site, des applis pour vivre l'actualité culturelle

CRÉDITS PHOTOS

p. 2, 3, 6, 7, 8, 18, 19, 22, 23 : DR
p. 4, 5, 10, 11 : © MCM/Marie-Noëlle Robert
p. 9 : © Pierre Bois
p. 12 : © Roger Filipuzzi
p. 13 : © Polo Vallejo
p. 14-15 : © Withit Chanthamarit
p. 16-17 : © Bernie Ng, courtesy of Esplanade – Theatres on the Bay
p. 20-21 : Mélanie Nittis
p. 24 : © Zsolt Eöri-Szabo
p. 25, 26, 27 : © Alan Govenar
p. 28 : courtesy Museum of face, Seoul
p. 29 : © RE, Service communication Creuse Grand Sud 2013

La Maison des Cultures du Monde Centre français du patrimoine culturel immatériel

Association loi 1901 d'intérêt général, créée en 1982

Président, **Chérif Khaznadar**

Directrice, **Arwad Esber**

Et par ordre alphabétique

Catherine Annoepel, coordination – programmes de formation

Nolwenn Blanchard, documentaliste – Centre de documentation sur les spectacles du monde

Anais Boutrolle, chargée du développement, des publics et des partenariats – CFPCI

Pierre Bois, conseiller artistique, directeur du label INEDIT

Séverine Cachat, direction – CFPCI

Francis Comini, régisseur général

Eric Gervais, webmaster (Paris Mix)

Taous Guellal, chef comptable

Aimée Pollard, administratrice

Aurélien Rambaud, programmes Courants

Presse et communication : bipcom

Barbara Augier et Isabelle Béranger –
contact@bipcom.fr

Communication digitale : Ticoët

Rozenn Tanguy : rozenn@ticoet.fr

Stagiaires : Aggeliki Nikolari, Stefka Kyuchukova

Cette brochure a été réalisée sous

la direction d'Arwad Esber

avec le concours de Pierre Bois

Coordination : Aimée Pollard

Conception du visuel : Céline Bellanger

Maquette : Aurélie Mazoyer

Impression : Handiprint Groupe Lecaux 50110 Tourlaville

Textes : MCM / D.R.

Les opinions exprimées dans les textes de cette brochure n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

LIEUX DU FESTIVAL

THEATRE RANELAGH

LE THÉÂTRE DU RANELAGH

5 rue des Vignes
75016 Paris
M° Ranelagh (ligne 9)



CIRQUE ROMANÈS

Square Parodi, Boulevard de l'Amiral Bruix,
75016 Paris
M° Porte Maillot (ligne 1, prendre la
Sortie n°5), Porte Dauphine (ligne 2)



EGLISE SAINT-ROCH

296, Rue Saint Honoré, Paris 75001
M° Pyramides (ligne 7), Tuileries (ligne 1)



INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed-V
75005 Paris
M° Jussieu (ligne 7), Cardinal Lemoine
(ligne 10)
Tél : 01 40 51 38 38

Théâtre du Soleil

THÉÂTRE DU SOLEIL – CARTOUCHERIE

Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
M° Château de Vincennes,
sortie n°6 puis navette gratuite de 1h15 à
10 mn avant le spectacle et pendant 1h après
le spectacle
ou bus n°112, arrêt « Cartoucherie ».
Tél : 01 43 74 24 08



MUSÉE DAPPER

MUSÉE DAPPER

35 bis rue Paul Valéry, 75116 Paris
M° Victor Hugo (ligne 2), Kléber (ligne 6)
Tél : 01 45 00 91 75



LA BELLEVILLOISE

Le Club, 21, Rue Boyer,
Paris 75020
M° Ménilmontant (ligne 2),
Gambetta (ligne 3)
tél : 01 46 36 07 07

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC

MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC – THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

37 quai Branly
75007 Paris
M° Alma-Marceau (ligne 9) ou
Pont de l'Alma (RER C)
Tél : 01 46 61 71 72



LE CABARET SAUVAGE

Parc de la Villette,
211 avenue Jean Jaurès
75019 Paris
M° Porte de la Villette (ligne 7) ou Porte de
Pantin (ligne 5)
ou Gare de Pantin (RER E, Transilien)



THÉÂTRE DE L'ATELIER

1 place Charles Dullin
75018 Paris
M° Anvers (ligne 2), Abbesses (ligne 12),
Pigalle (lignes 2 et 12)
Tél : 01 46 06 49 24



LE THÉÂTRE ADYAR

4 square Rapp
75007 Paris
M° Ecole Militaire (ligne 8), Pont de l'Alma
(ligne RER C)



THÉÂTRE EQUESTRE ZINGARO

176 avenue Jean-Jaurès, 93300 Aubervilliers
M° Fort d'Aubervilliers (ligne 7)



CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL MAISON DES CULTURES DU

MONDE À VITRÉ

Prieuré des Bénédictins
2 rue des Bénédictins
35500 Vitré
Tél : 02 99 75 82 90

INFOS PRATIQUES




OÙ SE RENSEIGNER ?

Maison des Cultures du Monde
101 boulevard Raspail 75006 Paris

01 45 44 72 30

Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 15h à 18h
info@maisondesculturesdumonde.org

www.festivaldelimaginaire.com

Retrouvez-nous également sur Facebook  et youtube 

COMMENT RÉSERVER ?

PAR INTERNET à partir du 1^{er} septembre

<http://festivaldelimaginaire.fnacspectacles.com>

Frais de réservation : 2€ par billet ≤ 20€ et 20% par billet > 20€.

Arrêt des ventes : la veille de la représentation.

Si des spectacles affichent complet, merci de nous contacter au 01 45 44 72 30.

Vous pouvez également réserver en écrivant à cette adresse :

billetterie@maisondesculturesdumonde.org

AUPRÈS DES MAGASINS à partir du 1^{er} septembre

FNAC – Carrefour – Géant au 0892 68 36 22 (0,40 euros/min)

PAR CORRESPONDANCE

Cachez vos choix de dates et nombre de places sur le volet – bulletin de réservation de cette brochure et retournez-le à la Maison des Cultures du Monde accompagné d'un chèque du montant total de votre commande.

Si vous optez pour un abonnement, il est important de mentionner le nombre d'abonnements et les noms des bénéficiaires.

N'oubliez surtout pas d'indiquer un numéro de téléphone où nous pourrions vous joindre en cas de nécessité.

Votre chèque doit nous parvenir au moins 8 jours avant la date du premier spectacle choisi.

Attention : les billets ne vous seront pas adressés par courrier à votre domicile, ils seront à retirer sur le lieu du spectacle.

POUR ENTRÉE IMMÉDIATE SUR LES LIEUX DES SPECTACLES LES JOURS DE REPRÉSENTATIONS

Les caisses sont ouvertes sur les lieux des spectacles les jours des représentations. Les ventes sur les lieux de spectacles seront limitées à l'entrée immédiate :

à l'Institut du Monde Arabe : à partir de 10h – 01 40 51 38 14

au Théâtre du Soleil : à partir de 11h - 01 43 74 24 08

au musée du quai Branly : à partir de 9h30 - 01 56 61 71 72

au Théâtre de l'Atelier : de 11h à 19h – 01 46 06 49 24

Théâtre du Ranelagh : 2 heures avant le début du spectacle

Cirque Romanès : 2 heures avant le début du spectacle

Eglise Saint-Roch : 2 heures avant le début du spectacle

Musée Dapper : 2 heures avant le début du spectacle

Le Cabaret Sauvage : 2 heures avant le début du spectacle

Théâtre Equestre Zingaro : 2 heures avant le début du spectacle

Théâtre Adyar : 2 heures avant le début du spectacle

La Bellevilloise : 2 heures avant le début du spectacle

POUR LES SPECTACLES EN TOURNÉE

Se renseigner directement auprès de la billetterie de chaque lieu.

ATELIER DE DANSE

Pour l'atelier de la Pizzica au Cabaret Sauvage, nous contacter au 01 45 44 72 30

JEUNES PUBLICS

Représentations scolaires

5 euros par élève. Les enseignants et accompagnants bénéficient de places exonérées.

Réservations exclusivement auprès de la Maison des Cultures du Monde. Contact :

Pierre Bois (bois@maisondesculturesdumonde.org)

Pour les spectacles de Chirine El Ansary dans le cadre du Festival Villes des Musiques du Monde :

accès gratuit dans la limite des places disponibles.

Se renseigner au : 01 48 36 34 02, du lundi au vendredi, de 10h à 18h.

Parcours thématiques à destination du public scolaire et périscolaire + **ateliers ludiques et créatifs** dans le cadre de l'exposition au CFCI-MCM à Vitry.

Contact : Anaïs Boutrolle (02 99 75 82 90 ou mediation@cfpci.fr)

TARIFS SPÉCIFIQUES

TARIF ABONNÉS FI 2016

Accordé aux festivaliers qui achètent 3 billets ou plus pour 3 spectacles différents.

Les abonnements sont nominatifs et délivrés uniquement par la billetterie de la Maison des Cultures du Monde.

Ce tarif est également accordé aux groupes de 10 personnes minimum et aux collectivités.

TARIF BUNYA NINGYO

Le tarif « abonné » est accordé aux spectateurs qui souhaitent assister aux 2 représentations de Bunya Ningyo du samedi 8 octobre, à 18h et à 20h30, soit 16 € par représentation. Ce tarif étant nominatif, il est important d'indiquer le nom du bénéficiaire.

TARIF RÉDUIT

Moins de 26 ans (sur présentation d'un justificatif)

Demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

Offre valable uniquement pour les spectacles ayant lieu au musée du quai Branly-Jacques Chirac :

Les amis et adhérents du quai Branly, sur présentation de leur carte d'adhérent 2016/2017, bénéficient du tarif réduit dans la limite des places disponibles.

Les spectateurs, sur présentation de leur billet de spectacle, pourront accéder gratuitement aux collections permanentes et aux expositions en mezzanines uniquement le jour du spectacle.

CALENDRIER

Lieux	Manifestations	Dates et horaires
Théâtre du Ranelagh	Pandit Rajendra Prasanna	Dimanche 2 octobre à 20h30
		Lundi 3 octobre à 20h30
Cirque Romanès	Les Bunya Ningyo	La coiffe cornée du Sieur Genji
		La Femme Renarde
		La Coiffe cornée du Sieur Genji
		La Femme renarde
Église Saint-Roch	Chants des Églises d'Orient	Jeudi 13 octobre à 20h30 Vendredi 14 octobre à 20h30
Institut du Monde Arabe		
	Chants des djebels Syriens + Troubadours d'Arménie	Samedi 15 octobre à 20h
	Chants des djebels Syriens + Ménestrels Kurdes de Turquie	Dimanche 16 octobre à 17h
Villes des Musiques du Monde		
Bagnolet, Centre social	1001 : Labyrinthe	Mardi 18 octobre à 18h30
Aubervilliers, Espace Renaudie	Chambra, l'ombre du guerrier	Mardi 25 octobre à 14h30
Blanc-Mesnil, Deux Pièces Cuisine	Hassan et la Fille du Roi	Mercredi 26 octobre à 14h30
Aubervilliers, Espace Renaudie	Chambra, l'ombre du guerrier	Vendredi 28 octobre à 14h30
Paris, Cinéma le Louxor	(Programmation en cours)	Dimanche 30 octobre (horaire à préciser)
Théâtre du Soleil	Grande nuit du Kutiyattam - drame dansé du Kerala	Lundi 31 octobre de 18h30 à 9h du matin
Auditorium du Musée Dapper	Polyphonies et danses des Wagogo	Samedi 5 novembre à 19h
La Bellevilloise	Bal Thaï	Mercredi 9 novembre à 21h
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Théâtre Claude Lévi-Strauss	Cry Jailolo, une création d'Eko Supriyanto	Vendredi 18 novembre à 20h Samedi 19 novembre à 19h Dimanche 20 novembre à 17h Vendredi 25 novembre à 20h Samedi 26 novembre à 19h Dimanche 27 novembre à 17h
Cabaret Sauvage		
	Pizzica - Anna Cinzia Villani	Vendredi 18 novembre à 20h30
	Chants de fête de Karpathos	Dimanche 20 novembre à 17h
Église Saint-Roch	Sufiana Kalam du Cachemire	Vendredi 25 novembre à 20h30 Samedi 26 novembre à 20h30
Théâtre de l'Atelier	Le Fils devenu Cerf	Lundi 28 novembre à 20h30
Foyer du Théâtre Équestre Zingaro	Texas Fiddling & Ballades Appalachiennes	Jeudi 1 ^{er} décembre à 20h30
Théâtre Adyar	Texas in Paris	Mardi 13 décembre à 20h30
		Mercredi 14 décembre à 20h30
		Jeudi 15 décembre à 20h30
		Vendredi 16 décembre à 20h30

EXPOSITION

Lieu	Manifestation	Dates
Centre français du patrimoine culturel immatériel (Vitré)	Figurines funéraires de Corée	Du 7 octobre 2016 au 5 mars 2017

BULLETIN DE LOCATION

Lieux/ Manifestations	Dates et horaires	Nombre de places			Total en €
		Plein	Abonné	Réduit*	
Théâtre du Ranelagh					
Pandit Rajendra Prasanna	02/10 à 20h30 03/10 à 20h30				
Cirque Romanès					
Bunya Ningyo	07/10 à 20h30 08/10 à 18h 08/10 à 20h30 09/10 à 17h	22	16	11	
Église Saint-Roch					
Chants des Églises d'Orient	13/10 à 20h30 14/10 à 20h30	22	16	11	
Institut du Monde Arabe					
Syrie + Arménie Syrie + Kurdes de Turquie	15/10 à 20h 16/10 à 17h	22	18	12	
Festival Villes des Musiques du Monde					
Chirine El Ansary					
Entrée libre					
Théâtre du Soleil					
Grande nuit du Kutiyattam	31/10 à 18h	60	50	25	
Auditorium du Musée Dapper					
Wagogo	05/11 à 19h	22	16	11	
La Bellevilloise					
Bal Thaï	09/11 à 21h	11	11	11	
musée du quai Branly - Jacques Chirac					
Cry Jailolo	18/11 à 20h 19/11 à 19h 20/11 à 17h 25/11 à 20h 26/11 à 19h 27/11 à 17h	20	15	10	
Le Cabaret Sauvage					
Pizzica	18/11 à 20h30	22	16	11	
Karpathos	20/11 à 17h				
Église Saint-Roch					
Sufiana Kalam	25/11 à 20h30 26/11 à 20h30	22	16	11	
Théâtre de l'Atelier					
Le Fils devenu Cerf	28/11 à 20h30	22	16	10	
Foyer du Théâtre Équestre Zingaro					
Texas Fiddling & Ballades Appalachiennes	01/12 à 20h30	22	16	11	
Théâtre Adyar					
Texas in Paris	01/12 à 20h30 13/12 à 20h30 14/12 à 20h30 15/12 à 20h30 16/12 à 20h30	22	16	11	
					Total en € :

*Tarif valable pour les moins de 26 ans, demandeurs d'emploi

Nombre d'abonnement(s) NOMINATIFS
éventuel(s) en fonction des spectacles choisis :

.....

Bulletin de location par correspondance

à retourner à la Maison des Cultures du Monde, 101 boulevard Raspail – 75006 Paris

NOM : _____

ADRESSE : _____

TÉLÉPHONE : _____

E-MAIL : _____



Ces informations permettront de valider votre bulletin et de vous joindre en cas de besoin. Elles ne seront pas diffusées et resteront confidentielles.



MAIRIE DE PARIS

